Document generated on 10/12/2024 5:11 a.m.

Recherches sociographiques

Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dirs), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2010, 523 p.

Lise Gauvin

Volume 53, Number 1, January–April 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1008954ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1008954ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gauvin, L. (2012). Review of [Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dirs), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2010, 523 p.] *Recherches sociographiques*, *53*(1), 257–258. https://doi.org/10.7202/1008954ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

d'intelligente façon son exploration d'un imaginaire de la fondation et du religieux amorcée dans un précédent ouvrage consacré au *Ciel de Québec* de Jacques Ferron (XYZ éditeur, 2008).

Andrée Mercier

Département des littératures,
Université Laval.
andree.mercier@litt.ulaval.ca

Marie-Pier Luneau et Josée Vincent (dirs), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2010, 523 p.

Qu'ont en commun les auteurs de l'Antiquité et les romanciers à succès d'aujourd'hui ? Assiste-t-on à « la mort de l'auteur », selon le constat de Barthes ou plutôt à sa « fabrication » plus ou moins artificielle par un système médiatique et économique dérivé d'un modèle de production industrielle ? L'écrivain lui-même est-il complice ou victime de ce système ? Toutes questions qui trouvent écho dans un imposant volume publié sous la direction de Marie-Pier Luneau et Josée Vincent et réunissant des textes prononcés à l'occasion d'un colloque dont l'objectif était de démystifier la figure paradoxale de l'auteur en la mettant en relation avec l'ensemble des composantes du monde du livre : « En définitive, il s'agit de comprendre la notion d'auteur comme une construction (relayée et étayée par tous les agents du champ, de l'auteur au lecteur lui-même), qui finit par produire, comme l'écrivait déjà Foucault en 1969, un « certain être de raison qu'on appelle auteur ». Cette notion même, relativement récente, a subi d'importantes fluctuations que retrace Jean-Yves Mollier dans un article introductif. Au cours du 18e siècle, on assiste progressivement au *Sacre de l'écrivain* (Bénichou), « alors que le philosophe des Lumières incarne dans sa personne l'autorité dont était investie jusque-là la parole divine ». Cette sacralisation trouvera son apogée au siècle suivant : à la faveur du romantisme, l'écrivain est considéré comme le « souverain de l'opinion, du goût et de la mode ». Au 20e siècle, soit que l'auteur s'efface peu à peu derrière la « majesté du langage » ou qu'il devienne un pur produit d'une opération commerciale mise au point par un éditeur avide de gains. À la même époque, l'homme de lettres se transforme en gestionnaire de ses intérêts et crée des sociétés pour défendre ses droits. Les nouvelles technologies mettront-elles en péril le livre, et par conséquent son auteur, se demande finalement Mollier, qui refuse toutefois de s'en tenir à des prédictions pessimistes.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à certains aspects de la fonction auteur. On y remarque une professionnalisation des écrivains qui viennent le plus souvent des métiers du livre ou de l'enseignement, le rôle capital que joue l'éditeur, perçu comme « monstre » ou au contraire comme double de l'écrivain, la difficulté de publier un second roman, après un premier succès, ainsi que les malentendus liés aux prix littéraires. Les parties suivantes interrogent les liens entre auteurs et institutions de même que les regroupements et sociétés d'auteurs.

Au chapitre des représentations, on note tout particulièrement les stratégies de filiation fictives de Pessoa (Ariane Léger) et l'impact de la photographie dans l'image projetée de l'écrivain (Marie-Ève Riel). Dans cet ensemble fort riche, on aurait souhaité une plus grande place faite à l'institution littéraire québécoise et à ses écrivains (quatre articles seulement leur sont consacrés, éclairants et synthétiques). Également une discussion plus soutenue à propos de la différence entre les notions d'auteur et d'écrivain. Mais cela deviendra sans doute l'objet d'un prochain colloque et d'un prochain ouvrage. Par la diversité des sujets abordés, *La fabrication de l'auteur* contribue à une meilleure compréhension des stratégies liées à la publication et à la reconnaissance des auteurs, dans un champ de plus en plus miné par les impératifs commerciaux, sans enlever la part de mystère attachée au phénomène même de l'écriture.

Lise GAUVIN

Département des littératures de langue française,
Université de Montréal.
lise.gauvin@umontreal.ca

René HARDY, *Tavibois 1951-2009 : l'héritage d'Albert Tessier aux filles de Jésus*, Québec, Septentrion, 2010, 247 p.

Tavibois est le nom du domaine que Mgr Albert Tessier (1995-1976) a façonné de ses rêves et de ses mains pendant près de vingt-cinq ans. Une partie d'une ancienne ferme de 324 arpents fut acquise en juin 1951 par trois connaissances, l'abbé Paul Boivin, le Dr Avila Denoncourt et l'abbé Tessier. Elle est située en Mauricie, le long de la rivière Petit Mékinac du Sud, pays au-delà des vieux villages, à l'est du Saint-Maurice, là où les bûcherons avaient remplacé les coureurs des bois, au début du 19e siècle.

Albert Tessier, prêtre du séminaire de Trois-Rivières, professeur d'histoire, est aussi connu comme cinéaste, conférencier, propagandiste de l'enseignement ménager mais moins comme bâtisseur. À Tavibois, il a aménagé des lacs artificiels, des îles, des barrages, des digues, des ponts, planté des milliers d'arbres et fait construire des dizaines de petits chalets, des chapelles, un musée, tous au cachet rustique, marqués à la tradition des menuisiers de chantier et de barrage. Plusieurs participent à cette œuvre collective par des corvées, des dons, des commandes. Le père Wilfrid Cormier, c.s.v., par exemple, dessine la grande chapelle, le Dr Denoncourt sculpte des œuvres religieuses décorant les chapelles.

Tessier déplace une partie de sa bibliothèque dans ce refuge estival. Il travaille non seulement de l'esprit mais aussi du corps, il y fait une cure de santé par l'exercice physique. Il y accueille philosophes, écrivains, religieux, mais aussi des artistes dont Jordi Bonet, qui y peint ses premières œuvres au Québec. La terre de sable jaune rend impossible de faire du domaine une école d'agriculture. Tessier met donc Tavibois au service des écoles d'enseignement ménager. Disparues avec la réforme scolaire des années 1960, elles laissent un vide tant dans le cœur de